Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 1

Artikel: A La Sage, le cantonnier est un ambassadeur à la retraite

Autor: Buffat, Françoise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848018

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A La Sage, le cantonnier est un ambassadeur à la retraite

Insolite rencontre à La Sage, en Valais ! Dans ce village de 72 âmes, perché à 1680 mètres au-dessus d'Evolène, l'homme qui nettoie les chemins, plante et entretient les fleurs n'est autre qu'un ambassadeur de France à la retraite ! Bien connu à Genève où il représenta son pays dans les années septante. Aujourd'hui c'est par amour de ce village et de ses habitants qu'il exerce, bénévolement, la fonction de cantonnier-jardinier-paysagiste. En toute modestie ! Pour se rendre utile et pour témoigner qu'on ne s'abaisse point en s'adonnant aux tâches les plus rustiques. Qu'elles sont loin, les vaines mondanités de la carrière diplomatique !

« La vraie vie c'est ici, pas dans les cocktails ! », m'avait-il déclaré lors de notre première rencontre. Descendant la ruelle pentue qui serpente entre les noirs mazots et les potagers, j'admirais une maison particulièrement bien fleurie. Sur le balcon, un homme de haute taille, cheveux blancs : malgré son pantalon golf et le vaste tablier qui le recouvrait, je le reconnus.

Mais tant pis pour les curieux : j'ai promis de taire son nom ! M. et Mme X ne veulent plus faire parler d'eux, mais se fondre parmi les villageois en partageant leur vie. Opération réussie : à La Sage, hormis les touristes ou les journalistes trop curieux, plus personne ne s'étonne de croiser Monsieur l'ambassadeur avec sa brouette et son balai de cantonnier. Ni de voir son épouse nettoyer la cabine du téléphone, parce que personne d'autre ne voulait le faire ! Et dans leur potager poussent les mêmes patates, haricots et salades que chez leurs voisins. Les longues soirées d'hiver Mme X file et tisse la laine des moutons comme les femmes de la vallée. Monsieur, outre ses activités de cantonnier, fait de la reliure et skie sur la piste de fond qu'il a tracée entre La Sage et Villaz. Il gère également la petite bibliothèque municipale qu'il a montée à partir du fonds de Marie Follonier-Quinodoz : « 2 000 livres pour 72 habitants, ce doit être un record mondial », dit fièrement celui qui représenta la France à l'UNESCO ! Et qui ne renierait pas, aujourd'hui, le titre d'ambassadeur de La Sage !

Un endroit béni des dieux

La Sage, il est vrai, n'est pas un village comme un autre. Perché à 1680 mètres sur un balcon ensoleillé du val d'Hérens, entre ses voisines Villaz et La Forclaz, cet endroit béni des dieux est resté miraculeusement à l'écart des offenses du tourisme de masse. C'est tout juste si quelques chalets modernes ont modifié l'ordonnance austère des noires maisons valaisannes. Dans les alpages qui dominent le village, les femmes font encore les foins vêtues à l'ancienne : longue robe noire, blouse blanche et fichus rouges semés de fleurettes. L'horizon est admirable : d'est en ouest la vue embrasse la Dent Blanche, les Dents-de-Veisivi, le Pigne d'Arolla chanté par Gilles, et de l'autre côté de la vallée du Rhône, le glacier des Diablerets avec sa Quille du Diable, immortalisée par Ramuz dans *« Derborence »*. Les forêts de mélèzes font un somptueux écrin à ces blancheurs rutilantes.

Ramuz, précisément, eut aimé ce personnage d'ambassadeur, las des mondanités, qui choisit de finir sa vie au milieu des paysans de la montagne : *« adolescent, j'étais très pieux et je rêvais d'être Frère convers dans un couvent. C'est peut-être cela que j'accomplis en m'occupant de ce village ! »*.

Mais M. X. n'a pas pour autant coupé les ponts avec le reste du monde. A Genève il s'était illustré par son engagement en faveur des droits de l'homme. Il continue d'effectuer des missions pour le compte de l'ONU et de l'UNESCO, comme consultant bénévole.

Il me faisait visiter son logement lorsqu'un journaliste canadien l'appela de Montréal. Pour l'interviewer sur un rapport qu'il venait de rédiger pour le Conseil Économique et Social des Nations Unies et sa commission des Droits de l'homme. Un rapport sur les problèmes juridiques et sociaux des minorités sexuelles, homosexuels et transsexuels, discuté en août à Genève à la sous-commission qui s'occupe de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités. L'entretien avec le journaliste canadien me confirma que Monsieur l'ambassadeur n'avait perdu ni son entregent, ni son sens de la répartie, ni sa très grande conscience morale qui a fait de lui une autorité dans le domaine des droits de l'homme.

Le cantonnier qu'elle mérite

J'ai eu alors la conviction que La Sage avait le cantonnier qu'elle mérite. Malgré leur vie simple et rude, ses habitants ont toujours montré un étonnant penchant pour la culture et l'érudition. Certains d'entre eux sont passés à la postérité. Telle Marie Follonier-Quinodoz, dite Marie des Collines, dont on peut lire à la bibliothèque la biographie rédigée par son amie Andrée Weizel, ancienne chef du Service complémentaire féminin. Autodidacte, sa rude vie de paysanne ne l'empêcha pas d'être abonnée au « Monde » et à « L'Express », ni de lire les grands auteurs de son époque. Au café des Collines qu'elle avait ouvert dans les années soixante, elle discutait philosophie en servant la raclette ! Une autre paysanne, Marie Métrailler, grande dévoreuse de romans, était devenue l'amie de Marguerite Yourcenar. A La Sage il y eu aussi un fromager, Jean Forclaz, qui écrivait des poèmes à la lueur de son chaudron.

Cette ambiance particulière a attiré sur le balcon du val d'Hérens bon nombre de musiciens, écrivains, médecins, avocats et autres intellectuels de la ville, séduits par le charme et la rusticité de ces lieux. L'été y est même particulièrement riche en concerts, organisés dans les églises de la région par les sociétés de développement locales.

Mais la vie des paysans reste toujours aussi rude. Car à ces altitudes, rien ne pousse que la bonne herbe des pâturages et des fleurs merveilleuses. Pour survivre, il leur faut absolument un second métier, et bien des jeunes ont quitté le village pour les facilités de la vie en ville. Pour avoir fait le chemin inverse, M.X. et sa femme leur donneront peut-être le courage de rester. Ne disent-ils pas que « la vraie vie, c'est ici » ?

Françoise Buffat
Journal de Genève